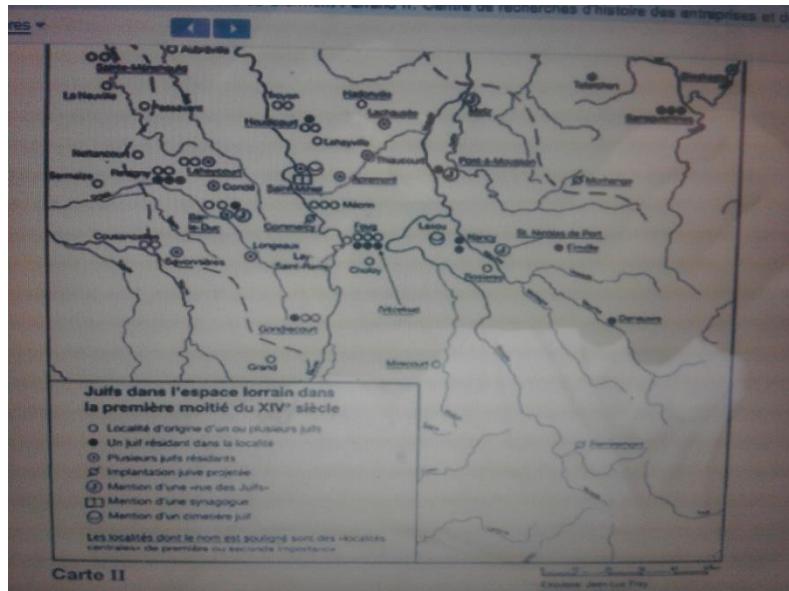


« Comment a-t-on pu opposer aux Juifs les persécutions  
dont ils ont été les victimes chez différents peuples ?  
Ce sont au contraire des crimes nationaux que  
nous devons expier, en leur rendant les droits  
imprescriptibles de l'homme, dont aucune  
puissance humaine ne pouvait les dépouiller.  
On leur impute encore des vices & des préjugés ;  
l'esprit de secte & d'intérêt les exagère ; mais à qui pouvons-  
nous les imputer, si ce n'est à nos propres injustices ?  
Après les avoir exclus de tous les honneurs, même des droits  
à l'estime publique, nous ne leur avons laissé  
que les objets de spéculations lucratives !  
Rendons-les au bonheur, à la patrie, à la vertu  
en leur rendant la dignité d'hommes & de Citoyens.  
Songeons qu'il ne peut jamais être politique,  
quoi qu'on puisse dire, de condamner à l'avilissement  
& à l'oppression une multitude d'hommes  
qui vivent au milieu de nous. »

**Maximilien Robespierre**

Discours du 23.12.1789

# Les Juifs de Lorraine



La présence juive en Lorraine remonte aux débuts du Moyen-Âge : la correspondance entre Grégoire de Tours et les rois d'Austrasie au VI<sup>ème</sup> siècle fait apparaître des relations entre Juifs et chrétiens. Mais le premier vrai témoignage d'une présence juive remonte au concile de Metz de 888. Suite au traité de Verdun (843), la Lorraine appartient à la Lotharingie, coincée entre deux royaumes : la Francie et l'Austrasie. Cette dernière ne tarde pas à absorber la Lorraine dans ses possessions, faisant d'elle un duché et une future province du Saint-Empire. Le pouvoir laïc et le pouvoir épiscopal y étaient indépendants. Il n'y avait pas de quartier spécifiquement juif. Des écoles apparurent dans les villes épiscopales de Metz, Toul et Verdun. La Lorraine tissa des liens intellectuels en direction du Rhin et de la France à travers la Champagne. Le massacre des Juifs de Metz en 1096 marqua un tournant dans le statut des Juifs, qui passèrent de la protection de l'évêque à celle de l'empereur, perdant ainsi de leur liberté. Lors des expulsions du royaume de France (1304, 1323 et 1395), les Juifs de Lorraine accueillirent leurs coreligionnaires. La France étendit son influence sur la Lorraine qu'elle convoitait et, au XIII<sup>ème</sup> siècle, le roi fit avancer ses frontières vers l'est du duché. Les Juifs étaient définitivement expulsés par René II de Lorraine en 1477, après la bataille de Nancy : ils furent accusés d'avoir fait cause commune avec l'adversaire, Charles-le-Téméraire. En 1567, quelques-uns obtinrent le droit de résider dans la ville de Metz, annonçant ainsi un renouveau de la présence juive en Lorraine.

Dans la *"Revue des Etudes Juives"* (vol.7 - 1883) M. Gerson posait la question : *"Lothair ou Lorraine"* et tentait d'y répondre de la manière suivante : *"Le terme Lothair se trouve assez souvent dans la littérature rabbinique du moyen-âge, et il est, pour ainsi dire, convenu qu'il désigne toujours l'ancienne Lorraine ou Lotharingie. Sans contester qu'il ait le plus souvent cette signification et que l'expression courante de "khakhamei Lothair" désigne*

*ordinairement les savants rabbins de Lorraine...''*. Cette présence de Juifs - majoritairement d'origine italienne et nord-africaine - était attestée en Lorraine dès les VI<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> siècles. Durant les XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, la Lotharingie, comprenant aussi Trèves, Mayence et Cologne, constituait un grand foyer de la culture juive occidentale. Privés de la protection des évêques au XIII<sup>ème</sup> siècle, les Juifs disparurent des villes pour se répandre dans les différentes principautés de la région, dont le duché de Lorraine. Leur présence fut entrecoupée d'expulsions et de massacres. Ainsi, Ferry III de Lorraine accueillit en 1323 les Juifs expulsés de France par Philippe-le-Bel, mais le duc René II les expulsa à son tour en 1477. Avec l'expansion française, le retour des Juifs intervint progressivement. En 1721, dans le duché de Lorraine, vingt-quatre localités abritaient soixante-treize familles. Durant toute cette période, la condition juridique des Juifs fut variable, les autorisations de résidence étant surveillées et taxées. Les activités professionnelles leurs étaient limitées : ils furent interdits de corporations et de propriété foncière et immobilière.

C'est grâce au Compte Général du Receveur de la Comté de Bar-le-Duc que l'on peut imaginer l'histoire des Juifs lorrains au Moyen-Âge et plus particulièrement au XIV<sup>ème</sup> siècle. Ces registres de comptes administratifs de cet état féodal font une description des différentes couches de la société et des rôles assignés à chacune d'elle. A différentes époques, les Juifs eurent l'autorisation de s'installer sur les terres comtales dans différentes châtelainies. Les plus importantes furent Bar-le-Duc, Mousson, Clermont-en-Argonne... Les prévôts possédaient des attributions très étendues. Ils levaient les impôts. Ces impôts étaient mixtes, c'est-à-dire payables en deniers et en denrées agricoles ; très souvent les prévôts étaient aussi cellériers de leurs prévôtés. Les prévôts, assistés de sergents, faisaient la police, jugeaient les délits, entreprenaient des chevauchées "*pour terre retenir*" c'est-à-dire pour assurer et défendre en justice, dans l'étendue de la prévôté, les droits du comte contestés ou usurpés par des seigneurs voisins. En matière fiscale, les redevances seigneuriales pesaient sur les sujets et les activités. Sur les sujets, ce sont les impôts personnels (tailles, bourgeoisies, corvée). Sur les activités pesaient les taxes de marchés (tonlieux), les gardes des foires, les censives sur les Juifs et les Lombards, faisant le commerce de l'argent, les issues des maires, et les innombrables impôts indirects déguisés d'une grande variété de vocables : péages, gerbages, rouages, chéneries, etc. Hubert Colin, dans sa communication du 21 avril 2006 sur "*Le Compte Général du Receveur de la Comté de Bar en 1321-1323*" a réservé un article particulier pour les Juifs ; il propose : "*Les Juifs : Les Juifs sont traditionnellement nombreux en Lorraine depuis l'Antiquité. On les trouve établis à Metz. On les constate présents à Nancy où, en 1286, ils ont obtenu la concession d'un cimetière au Vieil-Aître.*

*Les Juifs deviennent brusquement plus nombreux encore à partir de 1322. Expulsés de France par les rois Philippe V et Charles IV, les Juifs de Brie et de Champagne trouvent refuge en Barrois qui est un état féodal étranger au royaume. Les Juifs y échappent donc aux poursuites. En 1323, le comte Edouard ordonne un recensement des Juifs dans la ville de Saint-Mihiel.*

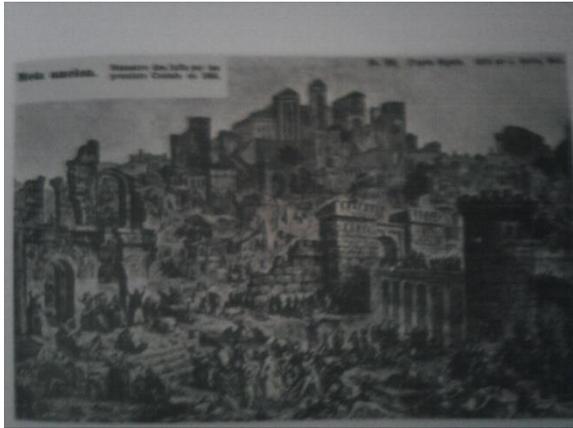
*Plusieurs centaines de chefs de famille sont alors dénombrés. La plupart se sont fait recenser spontanément, mais on constate que des rafles de Juifs et des saisies de biens juifs sont opérées à Foug, à Laheycourt, à Bar-le-Duc, à Condé-en-Barrois, à Savonnières-en-Perthois, à Longeaux. Des violences ont sans doute accompagné les exactions.*

*Après leur établissement en Barrois, les Juifs se voient concéder des conventions fiscales individuelles désignées comme des censives. Les censives s'élèvent de 30 à 100 sous par an et par chef de famille. Le régime fiscal spécial qui leur est attribué est une forme de bourgeoisie individuelle, ce qui veut dire que le Comte de Bar favorise leur présence dans son comté. Un cimetière leur est d'ailleurs concédé à Saint-Mihiel et leur est vendu au prix élevé de 300 livres. Aucune synagogue n'est en revanche mentionnée...''*

# Moselle

## Metz (Moselle)

Une "Rue Jurue" ou "Rue Jeurue"



Massacre des Juifs à Metz

La Communauté Juive de Metz s'est structurée avant l'an mil. En 960 naquit à Metz, le Rabbin Gershom ben Yéhuda dit Gershom l'Ancien, surnommé 'Méor Hagola', 'la Lumière de l'Exil'. L'essor de la communauté messine fut brisé lors de la première croisade. Les croisés, excités par des prédicateurs comme Pierre-l'Hermitte et le clergé local, s'attaquèrent à la population juive de la Vallée Rhénane, les juifs de Metz furent les premiers touchés. Une "Rue Jurue", "Jeurue", etc. devint "Juifruie" (Rue des Juifs). Les Juifs étaient peu nombreux en Lorraine au Moyen-Âge, ils avaient leur siège principal à Metz où ils possédaient dans le "Jurue" une synagogue. A la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, on y trouvait une deuxième synagogue, rue de la Porte Juive. Au Moyen-Âge, le Cimetière était établi derrière la Chambière, proche des grilles de Rhinport sur le bord de la Moselle. On signalait dès 350 à Metz l'existence d'un évêque Siméon, qui aurait été un Juif converti, mais ce n'est qu'à compter du IX<sup>ème</sup> siècle que l'on peut parler de l'existence d'une véritable communauté juive dans cette ville. En 1096, lors de la première Croisade, la communauté fut décimée, et on ne retrouve des Juifs à Metz qu'un siècle plus tard ; ils étaient peu nombreux. En 1324, le comte de Luxembourg et roi de Bohême réunissait à Thionville son oncle Beaudouin, archevêque de Trêves, le duc de Lorraine Ferry IV et le comte de Bar Edouard 1<sup>er</sup>, afin d'investir la ville de Metz. Un poème anonyme, connu sous le nom de "De la guerre des quatre rois qui mirent le siège devant la bonne cité de Mets en l'an mil CCC et XXIII", introduit des éléments des arguments anti-juifs notamment dans la strophe 261 :

*"Encor veut Dieu crucifier  
et delivrez auz faulx Juifz  
Nul ne doit en lui fier,  
Trop ait de Jeus en son pais !"*

*“Il veut encore crucifier Dieu et le livrer aux Juifs perfides, nul ne doit mettre sa confiance en lui ; il y a trop de Juifs en son pays...”*

Or il se trouvait qu'à la date de ce texte, on ne connaissait plus la présence d'une communauté juive en ses murs. La cité épiscopale abrita en effet aux X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles une communauté active protégée par les évêques. Ce groupe fut probablement dispersé lors des émeutes qui accompagnèrent la prédication et le départ de la première croisade. Les sources ultérieures ne livrent plus aucun témoignage de la présence juive à Metz, si ce n'est le souvenir qu'en conservait le *“Vicus Judeorum”* ; la *“Jurue”* actuelle. Si les Juifs apparaissaient au tarif du tonlieu de 1237, c'est qu'ils étaient autorisés à traverser la ville moyennant paiement d'une redevance, une taxe de trente deniers, équivalente au *“vil prix”* de la livraison de Jésus. Le rayonnement de la communauté messine n'est donc plus, au tournant des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècle, qu'un souvenir. En effet, il y avait peu de Juifs à Metz et de plus ils furent bannis de nouveau en 1365 mais petit à petit ils revinrent. L'un d'eux fut brûlé vif en 1385 sur l'accusation de profanation d'hostie. Ils furent expulsés comme les juifs de France en 1394.

En ce qui concerne la *“Rue de Jurue”*, le *“Dictionnaire historique des rues de Metz”* de S. Wagner propose :

*“Jurue (en) Sainte-Croix.*

*Rue médiévale contemporaine de l'installation des Juifs dans ce quartier. Sa forte pente reste marquée malgré les travaux exécutés pour l'adoucir en août 1390.*

*Anciens noms : 1190 : Jureu ; 1251 : Jurue ; 1578 : Juifruie (jusque fin XVIII<sup>ème</sup>) ; 1737 et 1742 : rue derrière Sainte-Croix (église Sainte-Croix), angle rue Taison et rue des Ecoles (de la rue des Ecoles à la place Sainte-Croix) ; rue des Juifs ; 1793 : Juifruie ; 1875-1918 : Judenstrasse ; 1940-1944 : Jupiterstrasse.*

*Nommé par Délibération de la Commission municipale du 6 octobre 1919.*

*.... Jurue est la contraction de rue des Juifs, Judeorum Vico, le mot vicus, après avoir désigné une ville, puis un quartier, prend le sens de “rue” au XII<sup>è</sup> et XIII<sup>è</sup> siècle. Jurue est le quartier des Juifs (synagogue utilisée du XI<sup>è</sup> siècle à 1853) d'au moins la fin du IX<sup>è</sup> siècle jusqu'au début du XIII<sup>è</sup> siècle, lorsque le patriciat bourgeois prend le pouvoir après avoir écarté l'évêque. Les Juifs sont proscrits dès la première moitié du XIII<sup>è</sup> siècle, mais on ignore comment ils ont disparu (Jean-Bernard Lang, dans son roman *Le Sceau de Jurue*, propose une hypothèse intéressante). Vers 1250, Jurue est un des cinq paraiges, dont le sceau représente une tête de juif, à nez crochu, portant une longue barbe et coiffée d'un chapeau pointu”.*

D'après certaines traditions, les Juifs Radhanites seraient originaires de Metz. Ces Juifs étaient des commerçants juifs du Haut Moyen-Âge et dominèrent le commerce entre les mondes chrétiens et musulmans entre 600 et 1000 de l'ère chrétienne. Les routes commerciales ouvertes sous l'Empire Romain restèrent utilisées durant cette période en grande partie grâce à leurs efforts. Leur réseau commercial couvrait la plus grande partie de l'Europe, l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Asie Centrale, une partie de l'Inde et la Chine. Les Radhanites furent cités par Ibn Khordadbeh dans *“Livre des Routes et des Royaumes”* mais aussi par Yehuda ben Meir de Mayence Un marchand juif français nommé Yitzhak Dorbelo écrivit qu'il voyagea avec des marchands radhanites jusqu'en Pologne. Traditionnellement les

historiens pensèrent que la technique chinoise du papier fut transmise en Europe par l'intermédiaire de marchands arabes qui tenaient le secret de prisonniers de guerre capturés à la Bataille de Talas ; certains experts estimèrent que des marchands juifs tels que les Radhanites jouèrent un rôle décisif dans l'arrivée du papier en Occident.

## **Augny (Moselle)**

Un "Cimetière Juif"



Ce petit village mosellan était appelé "*Auvinacum*" à l'époque gallo-romaine. Il fut le fief seigneurial partagé en six seigneuries et dépendit de l'ancienne province des Trois-Evêques. Bien avant la Révolution française, une communauté juive importante y était installée. Des documents font état que certains de ses membres acquittaient les plaids annaux. Son importance était attestée par la présence d'une synagogue, rasée par les nazis, et du cimetière. Celui-ci servait aussi bien pour les Juifs d'Augny que pour ceux de Marly tout proche.

## **Berus (Moselle)**

Au début du XIII<sup>ème</sup> siècle l'abbaye de Hesse emprunte de l'argent. Les prêteurs étaient des Juifs de Berus d'après un registre de dettes de l'abbaye de Hesse.

## Bionville-sur-Nied (Moselle)

Un "Cimetière Juif"



Le Château de Bionville-sur-Nied.

Ce village dépendait du Pays Messin et était le siège d'une seigneurie de l'Abbatiale Saint-Nabor de Saint-Avold. Des historiens situent une communauté juive dès le XVII<sup>ème</sup>. Les fils d'Israël de Bionville étaient des maquignons, marchands de bestiaux et de chevaux. Le cimetière juif de ce village est l'un des plus vieux de Lorraine, puisqu'il a été ouvert en 1640.

L'ancienne commune de Morlange a été réunie en 1812 à Bionville-sur-Nied. En 1806, elle comptait 171 habitants.

## Bitche (Moselle)

Une "Synagogue"



Porte d'entrée de l'ancienne synagogue de Bitche

Selon les périodes, la ville de Bitche fut sous la dépendance du duché de Lorraine, puis de la principauté de Zweibrücken et ensuite de nouveau de la Lorraine. En 1690, sous l'occupation française, deux familles juives s'installèrent dans cette cité. Les édiles souhaitaient les voir développer le commerce de viandes, particulièrement à l'usage de la garnison, mesure communément adoptée dans les villes fortes pour maintenir des prix acceptables pour les militaires. Pourtant, dès le retour de la

souveraineté lorraine, ils quittèrent le pays en 1697. Lorsqu'ils revinrent à Bitche, les Juifs furent longtemps inconnus. La première citation écrite faisant état de fidèles israélites présents en ville date de l'année 1760. Il s'agit d'un écrit stipulant que quatorze Juifs originaires de Bitche – plus vraisemblablement du Pays de Bitche –, accusés de vol, furent pendus à Nancy. Ce récit, conservé aux archives régionales de Lorraine à Nancy, témoigne bien de la situation de bouc émissaire qui est souvent faite aux pratiquants de cette religion à cette époque.

## Boulay (Moselle)

Une "Rue des Juifs"

Un "Cimetière"



Rue des Juifs à Boulay



Cimetière Juifs à Boulay

En 1184, Boulay est désignée sous le nom de "Bollei". C'était alors une ancienne ville fortifiée, siège du comté de Boulay. La seigneurie de Boulay releva du Duché de Lorraine jusqu'à son annexion à la France en 1766. Les premiers Juifs à avoir laissé des traces à Boulay s'y installèrent vers la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. Dans la martyrologie des Juifs de France, on retient surtout la condamnation à mort en 1669 d'un boucher de Boulay, Raphaël Lévy. En 1670, cet infortuné, accusé d'un prétendu crime rituel, fut roué à mort. Après une enquête effectuée par un ecclésiastique, il fut réhabilité "post mortem".

## Créhange (Moselle)

Un "Cimetière Juif"

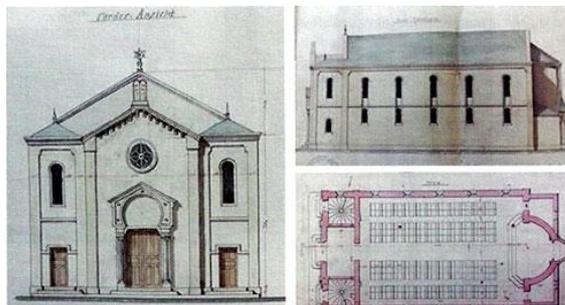


Dans le cimetière juif de Créhange, une soixantaine de stèles des 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> et début 19<sup>ème</sup> siècle ont été excavées, redressées, restaurées et inventoriées. Ce cimetière existe depuis les années 1680. Certaines archives montrent également que ce cimetière pourrait être plus ancien et daté d'avant 1636 (incendie et destruction de Créhange pendant la guerre de trente ans). Pourtant, on a aussi découvert une stèle qui serait beaucoup plus ancienne, ne comportant pas de date, mais que de par son style, les historiens peuvent dater de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle.

## Delme (Moselle)



Synagogue de Delme.



Les premières familles juives s'installèrent à Delme au XVIIIème siècle. Certains historiens prétendent que c'est grâce à l'essor du commerce de chevaux que se développa l'embryon de la communauté. Les Juifs d'Alsace étaient soumis à une législation restrictive : ils ne pouvaient ni cultiver la terre, ni pratiquer l'artisanat, ni vendre des objets neufs et encore moins pratiquer le culte en public. Ils étaient soumis à différents impôts ou taxes comme celle de Brancas. Ainsi, ces restrictions ne permettaient aux Juifs tudesques, dont ceux de Delme, que le commerce du bétail et de chevaux et de petits métiers : brocante ou colportage. Après avoir utilisé durant quelques décennies un petit oratoire, les juifs de Delme firent construire en 1881 une synagogue digne de ce nom.

### **Donnelay (Moselle)**

Une ancienne *schule* implantée dans une maison particulière, hélas très dénaturée, et l'emplacement d'un bains rituel.

La synagogue constitue le dernier témoignage d'une très longue présence juive dans le canton de Vic-sur-Seille.

### **Farschwiller (Moselle)**

Un hameau "*Judenloch*" (= Trou-cavité aux Juifs)



## Fénétrange (Moselle)

Une *“Rue des Juifs”*



Rue des Juifs

Comme à l'étroit dans ses fortifications, le bourg offrait l'image séduisante et paisible de son fier château en balcon sur la Sarre, qui cascadaient au milieu des grands arbres. Passée la Porte de France, les modestes maisons urbaines de la *“Rue des Juifs”* se serrent les unes contre les autres, les fermes ouvrent leurs grandes portes charretières. Puis leur succède l'étonnant fouillis architectural de la Place de l'ancienne collégiale St-Rémi. Là se côtoient de fragiles demeures à colombages rappelant la proche Alsace bossue et de grandes bâtisses d'un luxe presque incongru.

## Frauenberg (Moselle)

Un *“cimetière Juif”*

En 1477, une communauté juive s'installe à Frauenberg et dans les communes avoisinantes de Sarreguemines ne faisant pas partie du duché de Lorraine, car bannie du territoire de Sarreguemines par le Duc René de Lorraine. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la Guerre de Trente Ans ravage le village et le château sera rasé suite à l'ordre de Richelieu de détruire tous les châteaux-forts de Lorraine, repères de bandits et pilliers. Au pied du château de Frauenberg se trouve encore un cimetière juif, ouvert en 1720.

## Glatigny (Moselle)



En janvier 2014, le village de Glatigny a réhabilité Raphaël Levy brûlé en 1670. C'est le Préfet de Moselle qui a rendu hommage à ce juif qui avait été accusé à tort de crime rituel. Depuis, le village avait été déclaré "maudit" et aucun juif n'y mettait plus les pieds. Raphaël Levy, un marchand de bestiaux juif originaire de Boulay, fut désigné coupable d'avoir enlevé et tué le garçonnet Didier Lemoine, un enfant du village, âgé de 3 ans. Il se rendait à Metz pour faire des achats à l'occasion des fêtes du nouvel an juif. Il s'arrêta à Glatigny afin de faire ferrer son cheval, il rencontra alors une femme allant laver son linge, accompagnée de son fils. En l'espace d'un instant l'enfant disparu. Un mois plus tard, l'enfant fut retrouvé mort dans un buisson. Au terme d'un procès jugé d'avance, Raphaël Lévy fut condamné à mort et brûlé vif le 17 janvier 1670. Louis XIV, qui avait suivi l'affaire, le jugeant innocent le réhabilita quelques années après, tout comme le Parlement de Nancy. Or, Glatigny restait maudite par un arrêt moral pris par la communauté juive mosellane. La reconnaissance de l'innocence de ce marchand devant ses descendants et les membres du Consistoire de Nancy a permis aux Juifs de se rendre de nouveau dans ce village.

## Maizières-lès-Vic (Moselle)



Quelques familles juives s'implantèrent à Maizières-lès-Vic avant la Révolution française de 1789, leur présence s'expliquant par la proximité de la route de France, route créée par l'armée pour relier les villes françaises de Metz et Strasbourg à travers

les terres du duché de Lorraine. Elles remplissaient alors les professions traditionnelles d'étapiers ravitaillant les places fortes en chevaux, fourrage et autres fournitures.

Une petite synagogue rurale a été élevée à Maizières-lès-Vic sur les plans de l'architecte Ferdinand Boudot (1816-1889), entre 1868 et 1872. Ce lieu de culte a été construit dans une ruelle, sur un terrain de 3,5 ares acquis 400 franc en 1868 par le Consistoire de Nancy. Compte tenu de l'endroit, c'était un édifice très simple, en grès enduit, couvert d'une toiture en tuile mécanique. Ses deux travées étaient percées de baies en plein cintre et la façade principale agrémentée d'une petite rosace. Sur le fronton du portail, d'un style classique, le fidèle pouvait y lire cette inscription en hébreu : "*Car ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples*" (Isaïe 56:7). Comme dans toutes les synagogues, tournée vers Jérusalem, se trouvait l'arche sainte (*aron kodesh*) et son inscription en hébreu interpellait le fidèle : "*Sache devant qui tu te tiens*". S'il ne reste rien de l'estrade de lecture (*Almemor*), la synagogue comprenait initialement cinq rangées de bancs pour les hommes et une tribune pour les femmes, en forme de fer à cheval et desservie par un escalier en colimaçon. Cette petite communauté possédait également un bain rituel (*mikvé*).

## Marsal (Moselle)

Attirés à Marsal, Donneay et Vic-sur-Seille par la présence des évêques de Metz, réfugiés dans cette dernière ville en 1234 à la suite d'un long conflit avec la bourgeoisie messine, les juifs y bénéficièrent à partir de 1422 de "privilèges d'une rare libéralité". Il s'agit d'ailleurs d'un des seuls endroits en Lorraine où une présence juive continue a pu se maintenir après les expulsions du 14<sup>ème</sup> siècle, un des trois juifs autorisés à résider à Metz en 1564 venant de Marsal.

## Metzerwisse (Moselle)

Une "*Synagogue*"  
Un "*Cimetière*"



Emplacement du Heichal de la Synagogue.

Une synagogue fut ouverte à Metzerville entre 1748 et 1757. Pour quelle raison, la population juive se désintéressa de cette localité pour la quitter au début du XX<sup>ème</sup> siècle ? Les bâtiments furent désaffectés après 1918.

## Petit-Reiderching (Moselle)

Un hameau "*Judenhof*" (= Ferme aux Juifs)



## Rettel (Moselle)

Une "*Synagogue*"



L'historien M. Aubrun dans "*Entre Idéal et Réalité*" cite une présence juive à Rettel au Moyen-Âge.

## Sarreguemines (Moselle)

La présence de Juifs à Sarreguemines au Moyen-Age fut attestée dans la lettre de franchise de 1380. L'article 10 faisait une référence explicite aux Juifs et aux Lombards pour le négoce de l'argent. Au siècle suivant, les juifs quittèrent Sarreguemines. Leur retour ne s'effectua qu'à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle.

## Vergaville (Moselle)

Un *“Chemin des Juifs”*

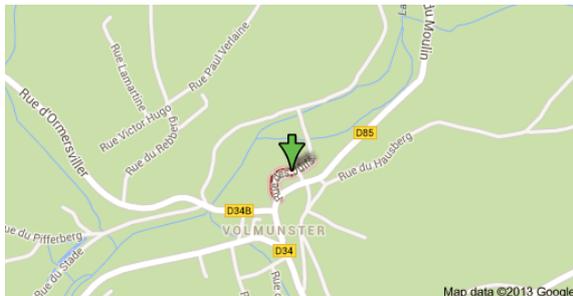
## Vic-sur-Seille (Moselle)

Conrad II Bayer, évêque de Metz favorisa l'installation de familles juives dans ses États (le Saulnois), plus précisément à Vic-sur-Seille et à Marsal. Georges de Bade, son successeur à la tête de l'évêché de Metz, confirma et maintint leur présence.

La communauté juive était présente bien avant la Révolution française en ses murs. Les membres de la communauté participèrent à la vie civile et sociale de la commune par leur présence au conseil municipal et au sein des activités socio-culturelles. L'annexion de 1871 lui porta un coup fatal, ses plus jeunes membres migrant pour la plupart vers Lunéville et Nancy. Une synagogue avait été aménagée en 1829 dans l'ancienne chapelle des religieuses de Notre-Dame, sur la place du Château. Celle-ci fut détruite par les nazis en 1940.

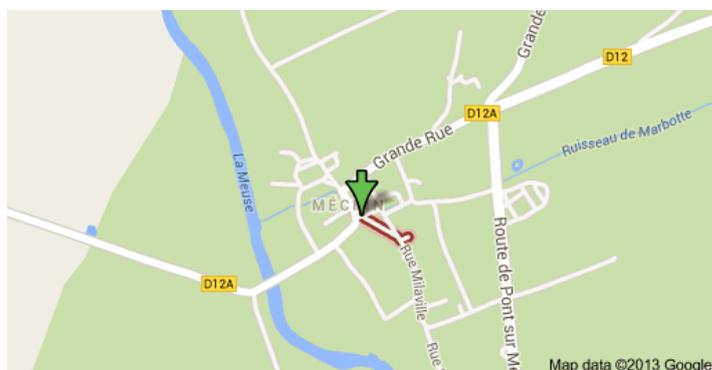
## Volmuster (Moselle)

Une *“Rue des Juifs”*



# Meuse

## Apremont-La-Forêt (Meuse)



En 1348, un prêt à intérêt sur gages immobiliers en faveur du juif Josson Chopin à Apremont.

## Autrecourt-sur-Aire (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



## Bar-le-Duc (Meuse)

Un "Vicus Judaicus"  
Une "Rue des Juifs"  
Une "Rue du cimetière israélite"



La ville date de l'époque gallo-romaine quand elle portait le nom de Caturiges. Nommée Bar-le-Duc en référence au duc de Bar, elle était la capitale du Barrois au centre de la Lorraine. La présence juive à Bar-le-Duc était surtout concrète avec la *"Rue du Cimetière israélite"*. Dans *"Le document sur les Juifs du Barrois"* paru dans la R.E.J. il est possible d'avoir un aperçu sur la vie quotidienne au Moyen-Âge à Bar-le-Duc.

Dans le *"Vicus Judaicus"* se trouvait le quartier juif de Bar-le-Duc. Cette voie prit le nom de *"Rue des Juifs"*. D'après E. Levy, il n'y avait qu'un seul cimetière dans le Barrois, celui-ci se trouvait à Bar-le-Duc. D'autres historiens parlent aussi d'une synagogue dans cette ville. Dans les registres de comptes des Juifs du Barrois, on trouve le nom de nombreux juifs payant la taille au Moyen-Âge. A Bar-le-Duc, il y avait une communauté depuis de très longs siècles. A la mort du Duc Frédéric III en 1033, le duché fut partagé entre ses deux sœurs, Béatrice et Sophie, mais aucune d'entre elles ne put prétendre au titre de Duchesse. C'est donc à l'époque de Sophie (1033-1093) que remontait la lignée des Comtes de Bar. Ses successeurs réussirent à créer une importante principauté, dont Bar-le-Duc devint la capitale dès le XIII<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, deux nouveaux quartiers furent mis en place. En la Ville-Haute, le Comte encouragea l'installation de fonctionnaires et de familiers du château, tandis qu'en ville basse, la Ville Neuve fut aménagée. En 1354, le comté fut élevé en duché et Robert I<sup>er</sup> (1352-1411) prit le titre de Duc de Bar. En 1420, René d'Anjou (1419-1480), Duc de Bar, épousa Isabelle, fille du Duc de Lorraine. L'union des deux duchés de Bar et de Lorraine, alors en germe, ne se fit que soixante ans plus tard, lorsque René II, petit-fils de René d'Anjou et d'Isabelle, et Duc de Lorraine depuis 1473, recueillit l'héritage de son aïeul en 1480.

## Behonne (Meuse)

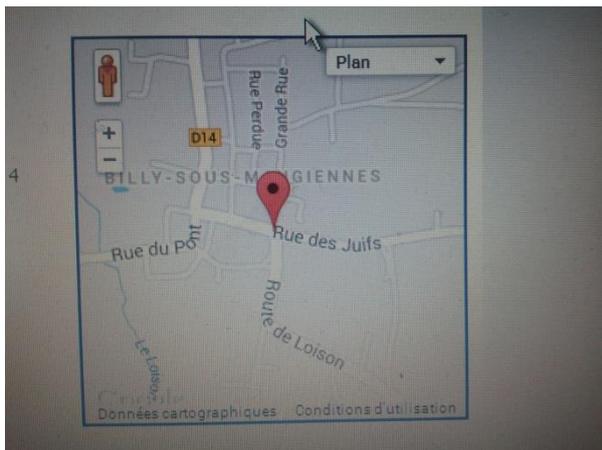
Une "Rue des Juifs"



Il existe à Behonne une "Rue des Juifs", qui témoigne de la présence d'une communauté juive au Moyen Âge.

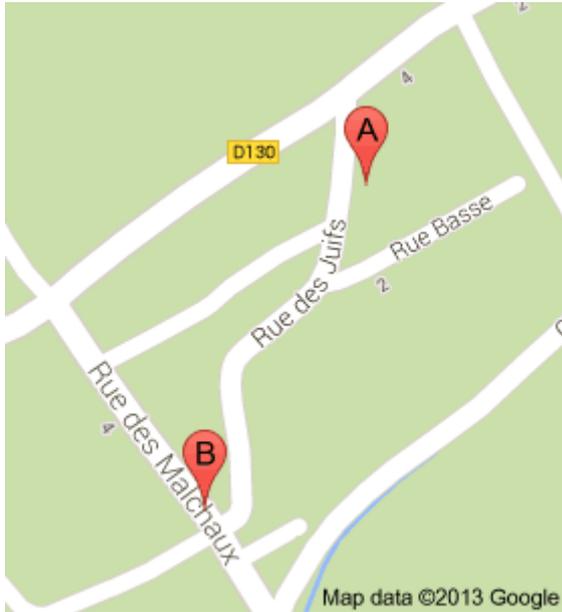
## Billy-sous-Mangiennes (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



## Boncourt-sur-Meuse (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



## Commercy (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



La rue des Juifs à Commercy

La "Rue des Juifs" se trouve à l'ombre du clocher de l'église. Dans le Bulletin Municipal de Commercy comme dans l'ouvrage "Les microtoponymes de Commercy" d'Anne Grange, on peut lire les informations suivantes : "La Rue des Juifs, nommée provisoirement "Rue des Jemmapes" pendant la Révolution, était un ghetto regroupant tous les Juifs de la ville. Des chaînes la fermaient aux deux extrémités, et on peut encore maintenant y observer la maison Kodish, dont les fenêtres en forme de tables de la loi donnent à penser qu'elle a pu servir de synagogue.

*Le plan du début du XVIII<sup>e</sup> siècle pose un problème à propos de l'emplacement de cette rue : en effet, il la situe à la place de l'actuel passage Carnot ; quant à la rue elle-même, aucun nom n'y est mentionné. Parcontre, un lieu-dit, que l'on ne retrouve sur aucun plan, est indiqué en haut de la rue de la Paroisse : il s'agit de la Hallotte : "La petite halle", selon un témoignage oral. Aussi intéressante que soit cette découverte, elle ne résout cependant pas le problème de l'emplacement de la rue des Juifs sur le plan ancien : était-elle située passage Carnot avant la Révolution et a-t-elle été déplacée par la suite ? Le manque de documents d'avant 1750 ne nous permet malheureusement pas de répondre à cette question".*

## **Clermont-en-Argonne (Meuse)**

Il y avait aussi des Juifs dans d'autres lieux français qui portaient le nom de Clermont. Certains se trouvaient en 1321-23 à Clermont-en-Argonne, dans le département de la Meuse.

## **Condé-en-Barrois (Meuse)**

En 1323, après le recensement des Juifs sur demande du comte de Bar, des saisies de biens juifs furent opérées à Condé-en-Barrois et des violences furent accompagnées d'exactions.

## **Eix (Meuse)**

Une contrée "Juiferie"

## **Foncaucourt-sur-Thabas (Meuse)**

Une "Rue des Juifs"



## **Foug (Meuse)**

Le Sire du Châtelet et Aubert de Parroy, tous deux cousins du duc de Lorraine, empruntèrent respectivement auprès d'un juif de Foug, en 1277, et d'un juif de Pulligny peu avant 1300. En 1323, après le recensement des Juifs sur demande du

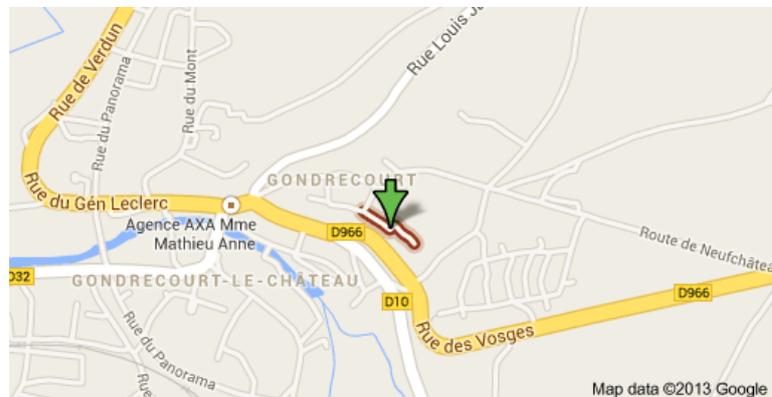
comte de Bar, des saisies de biens juifs furent opérées à Foug et des violences furent accompagnées d'exactions.

## Gondrecourt (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



La Rue des Juifs



Plan de la Rue des Juifs

La "Rue des Juifs" donne encore aujourd'hui sur la Place des Halles, dans la ville haute. Au Moyen-Âge, c'est sur cette place, dans l'enceinte du château, que s'effectuaient les échanges commerciaux et que vivait la communauté juive.

## Heer -sur-Meuse (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



La "Rue des Juifs"



Maison dans la "Rue des Juifs"

## Heudicourt (Meuse)

Les historiens parlaient d'une présence juive à Heudicourt au Moyen-Âge sans autre précision.

## Laheycourt (Meuse)

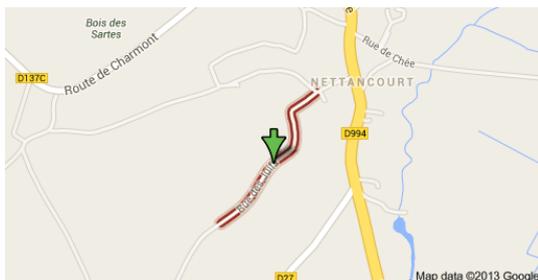
En 1323, après le recensement des Juifs sur demande du Comte de Bar, des saisies de biens juifs furent opérées à Laheycourt et des violences furent accompagnées d'exactions.

## Longeaux (Meuse)

En 1323, après le recensement des Juifs sur demande du comte de Bar, des saisies de biens juifs furent opérées à Longeaux et des violences furent accompagnées d'exactions.

## Nettancourt (Meuse)

Une "*Rue des Juifs*"



Nettancourt est un ancien fief relevant de la Champagne, du diocèse de Châlons du baillage de Vitry. Il existe encore à Nettancourt une "*Rue des Juifs*", qui témoigne de la présence d'une communauté juive au Moyen Âge.

## Robert-Espagne (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



## Saint-Mihiel (Meuse)

Un "Cimetière"

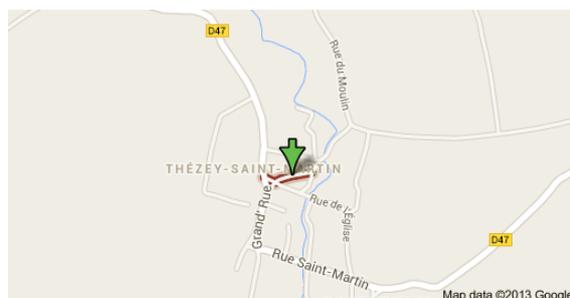
En 1323, le comte Edouard ordonna un recensement des Juifs dans la ville de Saint-Mihiel. Plusieurs centaines de chefs de famille furent alors dénombrés. Un cimetière leur fut d'ailleurs concédé à Saint-Mihiel et leur fut vendu au prix élevé de 300 livres. Jean-Luc Fray, dans son ouvrage *"Villes et Bourgs de Lorraine"*, à propos des cimetières juifs au Moyen Age en Lorraine, dit : *"nous connaissons l'existence de cimetières centraux à Laxou pour le duché de Lorraine et Saint-Mihiel pour le comté de Bar : l'implantation de ces cimetières n'échappait pas à l'intervention du prince territorial, protecteur naturel de la communauté"*.

## Savonnières-en-Perthois (Meuse)

En 1323, après le recensement des Juifs sur demande du comte de Bar, des saisies de biens juifs furent opérées à Savonnières-en-Perthois et des violences furent accompagnées d'exactions.

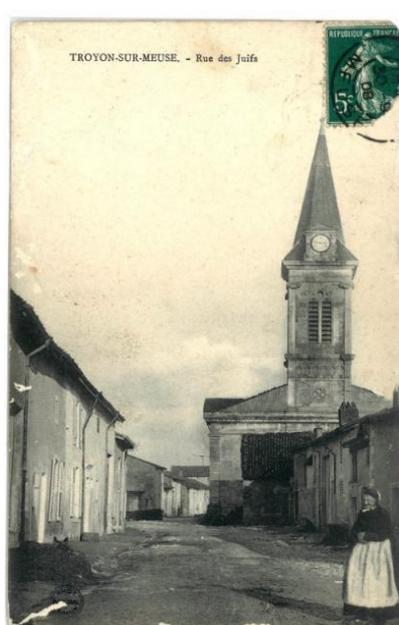
## Thézey-Saint-Martin (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



## Troyons-sur-Meuse (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



La "Rue des Juifs" est aujourd'hui la "Rue de la Mairie".

## Villiers-les-Mangiennes (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



## Varennnes-sur-Argonne (Meuse)

Une "Rue des Juifs"



## Vauquois (Meuse)

Une "Rue des Juifs"

Dans le petit village de Vauquois, qui se trouve près de Varennes-sur-Argonne, il y avait une "Rue des Juifs". Celle-ci s'est transformée en tranchée pendant la Guerre de 1914-18. Durant les combats entre Français et Allemands, il y eut de nombreux morts des deux côtés. Du côté français, il y eut des soldats juifs qui trouvèrent la mort au sein du 46<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.



## Verdun (Meuse)

Une "Rue des Juifs"

La synagogue, datant du XIII<sup>ème</sup> siècle, était située dans l'Impasse des Jacobins.



Des Juifs vécurent à Verdun au Moyen-Âge, comme dans la plupart des villes de Lorraine. Samuel Ben Hayim de Verdun, était un tossafiste important, disciple de Rabbénou Tam. Samuel Ben Joseph de Verdun était l'élève d'Isaac de Dampierre. Son frère Jacob de Verdun était également connu comme auteur de consultations (Posékim). En 1453, le chapitre de Verdun, placé sous l'autorité épiscopale, émit le vœu, au Concile de Bâle, que, dans l'intérêt de la ville appauvrie, les Juifs expulsés fussent autorisés à y revenir, parce qu'ils étaient actifs et industriels. Ce vœu ne fut pas exaucé.

# Meurthe et Moselle

## Arnaville (Meurthe et Moselle)

Une *''Rue des Juifs''*

Un *''Chemin des Juifs''*



La *''Rue des Juifs''* fut nommée ainsi en raison de l'existence d'une communauté juive aujourd'hui disparue. Celle-ci y était installée au moins depuis le XIV<sup>ème</sup> dans le quartier du Pallon (présence de vestiges de deux synagogues encore visibles).

## Bernécourt (Meurthe et Moselle)

Une *''Rue des Juifs''*

## Blâmont (Meurthe et Moselle)

Deux bourgeois de Blâmont se reconnaissaient débiteurs de la somme de 32 francs prêtée, au taux considérable de 4 deniers la livre par semaine, par le Juif Simson dit *''Cressenet''* demeurant à Blâmont en 1388.

## Einville-sur-Jard (Meurthe et Moselle)

En 1350, la communauté d'habitants d'Hénamenil emprunte de l'argent auprès d'un juif d'Einville.

## Joeuf (Meurthe-et-Moselle)



Village de Joeuf.

## Laxou (Meurthe et Moselle)

Un "Cimetière Juif"

Près du village de Laxou se trouve le cimetière des Juifs de Lorraine établi au XIII<sup>ème</sup> siècle. En 1286, le duc avait autorisé les juifs de l'ensemble du duché de Lorraine à établir un cimetière sur un terrain cédé par les Hospitaliers à Laxou, village dépendant de la paroisse de Nancy, capitale de son Etat. Il avait en outre constitué un cens en poivre sur tous les Juifs de Lorraine. Six tombes, aujourd'hui conservées dans le Musée Lorrain à Nancy, proviennent sans doute de ce cimetière.

## Longwy (Meurthe et Moselle)

A propos d'une présence juive à Longwy des historiens disent : *"Les chartes des franchises accordées respectivement en 1276 et 1295 par le duc aux villes de Longwy et Sierck évoquaient la même éventualité et excluaient nommément du bénéfice de la franchise Juifs, Cahorsins et Lombards"*.

## Lorquin (Meurthe-et-Moselle)

Un "Chemin du Champ des Juifs"

Dans le "Dictionnaire topographique de la Meurthe" on trouve ces hameaux : *"LORQUIN. Folie (La). Gasse (torrent) Hambourg. Haute-Ville (La). Juifs (Chemin du Champ-des-). Minière (La). Notre-Dame-des-Ermites. Pêche (La). Pins (Les). Plaine. Potence (La). Réchicourt -le-Château. Sarre (La). Sarrebourg. Sarrupt. Torchamp. Vic. Vieille-Idote (Chemin de la)."*

## Mousson (Meurthe-et-Moselle)

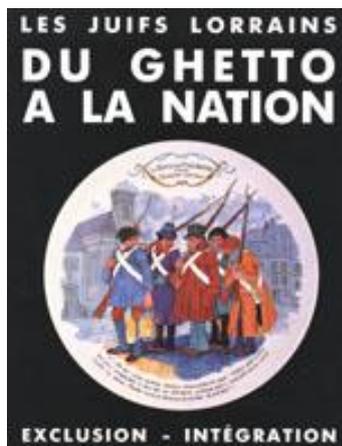
Un *“Cimetière des Juifs”*



Le Cimetière Juif.

## Nancy (Meurthe et Moselle)

Une *“Rue des Juifs”*



La *“Rue des Juifs”* se trouvait dans le quartier du vieux château ducal, entre lui et la muraille extérieure de la ville. Les premières traces d’une communauté juive à Nancy remontent au Moyen-Âge. L’un des vestiges de cette communauté était la *“Rue des Juifs”*. La *“Rue des Ecuries”* d’aujourd’hui était l’ancienne *“Rue des Juifs”*. Le cimetière Juif se trouvait près du village de Laxou. C’est en 1286 que le frère Guillaume, prieur de France, accorda à la communauté juive un terrain à usage de cimetière, moyennant un loyer. En 1470, on dénombra une dizaine de familles juives, qui vivaient dans un quartier qui leur était destiné et était entouré de chaînes. Lorsque Charles Le Téméraire assiégea Nancy, les Juifs se trouvèrent en danger et, après la victoire, le Duc René les expulsa. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, on retrouvait quelques familles juives. En 1721, la communauté fut officiellement rétablie et une ordonnance fixa à quatre le nombre des familles autorisées à résider à Nancy.

## Pont-à-Mousson (Meurthe et Moselle)

Une "Rue des Juifs"

Dans "Les Juifs dans le Barrois et la Meuse au Moyen-âge à nos jours", on remarque une "Rue à la Poterne des Juifs".

La "Rue de la Poterne" est l'ancienne "Rue des Juifs". A Pont-à-Mousson, il y avait aussi un cimetière Juif.

## Rosières-aux-Salines (Meurthe et Moselle)



Vue Générale de Rosières-aux-Salines.

En 1283, prêtre du Juif Sancy de Rosières à l'abbaye Saint-Vincent de Metz, pour son prieuré de Chaligny. Sancy était "manant sous le duc" au moment où celui-ci tentait d'imposer sa garde aux établissements religieux extérieurs sis autour de Nancy. La protection des Juifs était un objet d'inféodation : "La garde des prêtres, des clercs et des Juifs à Rosières" est mentionnée parmi les droits cédés en mars 1285 par le duc au chevalier Simonien de Rosières". On trouve des traces d'un ancien cimetière juif datant du XIX<sup>ème</sup> siècle à Rosières-aux-Salines.

## Saint-Nicolas de Port (Meurthe-et-Moselle)

Une "Rue des Juifs"

Une "Ruelle aux Juifs"

SECTORISATION DE LA COLLECTE OM ET SELECTIVE  
SAINT NICOLAS DE PORT



## Sierck-les-Bains (Meurthe et Moselle)

Sierck fut de tout temps un remarquable carrefour commercial. Son château-fort fut le poste avancé du Duc de Lorraine. Un péage à son profit fut institué. La ville disposait d'un atelier monétaire depuis le duc Ferry II qui en 1295 permettait à des Juifs – des Lombards et des Cahorsins se livrant à la finance à cette époque – de s'établir à Sierck pour pratiquer la banque : prêts, gages, commerce et monnaie et change.

## Thiaucourt (Meurthe et Moselle)

En 1345, le Maire de Thiaucourt fut condamné pour avoir, entre autres, hébergé des Juifs sans l'autorisation du Comte de Bar.

## Toul (Meurthe et Moselle)

Une "Synagogue" au XIX<sup>ème</sup> siècle



Au X<sup>ème</sup> siècle Toul apparaît comme une ville de passage et une modeste croisée des chemins entre l'ancienne voie romaine et les routes saunières conduisant de Salins à Bar-le-Duc. A cette époque, la première mention d'un juif à Toul se trouve dans le récit de la translation des reliques de Saint-Mansuy en 963. Un juif se serait moqué des prières adressées au saint par un paysan du Toulinois pour obtenir la guérison de son fils. Au XI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècle, on trouve une petite communauté à Toul. La protection des Juifs était aussi un droit régalien de l'Empereur : confiant le gouvernement de sa ville de Toul à Jean de Fénétrange en novembre 1347, le roi des Romains Charles IV ordonna aux citadins et aussi "spécialement aux Juifs, serfs de notre chambre" de lui obéir désormais.

En ce qui concerne la période contemporaine, tirée de "Description de Toul selon Emile Moselly", André Rouyer fait un compte rendu sur les différents quartiers de Toul et de ses populations ; pour les Juifs il note :

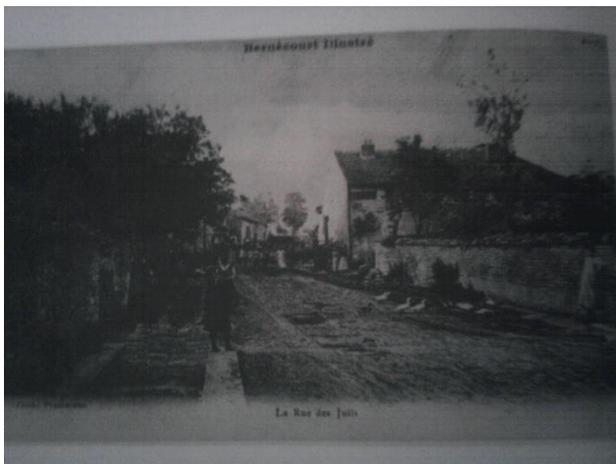
"Les Juifs.

*Tout un paragraphe est consacré aux coutumes des juifs. Quelques lignes nous décrivent les relations existant au sein même de cette communauté à Toul et plus particulièrement de celles de ce juif revendeur, brocanteur. "Ils vivaient ainsi dans la petite ville sous le mépris des habitants et le dédain de leurs coreligionnaires, les grands Juifs marchands de biens, banquiers, fournisseurs militaires, qui habitaient les hôtels anciens du côté de l'esplanade" L'achat à crédit était déjà proposé, avec versement bien entendu d'intérêts, sans les formalités que nous avons aujourd'hui."*

## Vézelize (Meurthe et Moselle)

Dès 1274, Vézelize accueillit une foire le jour de la Saint-Rémi, où marchands et banquiers s'affairaient sous les halles. Au-delà de leur vocation commerciale, les halles servirent aussi de lieu de réunion pour les Bourgeois de Vézelize qui y prêtèrent notamment serment de fidélité et d'obéissance au duc Robert 1er de Bar,

(1354-1411) le 11 janvier 1395. En effet, les *francs hommes* et bourgeois de la ville (*Thouvenin Pacouart, maire de la cité, Aubertin le Huardel, doyen, Barthélemy dit Richier de Chamouilly, Jacquet le Ménestrel, Barthélémy, prévôt, Jean Roland et Jacques de Wilainnes*) jurèrent sur les Évangiles de toujours rester fidèles au duc de Bar, suzerain du comte Ferry 1<sup>er</sup> de Vaudémont (1393-1415). Quelques seigneurs étaient là comme témoins : les chevaliers Jean de Grancey, Philibert le Duret, Jean, bâtard de Vaudémont, Jacques d'Amance, Errard d'Issey, l'écuyer Amé de Sarrebruck, maître Regnault de Gondrecourt et Clarin de Crépy, l'un des secrétaires personnels du duc de Bar. Dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, les archives signalent la présence de banquiers lombards (en 1322 et 1361) et juifs œuvrant sous les halles de Vézelize. En mai 1300, Menesier le Juif demeurant à Vézelize donna quittance au receveur du duc de Lorraine par devant Henri comte de Vaudémont.



## **Vittonville (Meurthe et Moselle)**

Une "Rue des Juifs"

# Vosges

## Dompaire (Vosges)

En décembre 1255, Ferry III participa à un accord avec l'abbaye de Remiremont, le comte de Castres et l'évêque de Toul, prévoyant notamment le partage des revenus sur les Juifs de Dompaire. En 1255, l'évêque de Toul et le comte de Castres se partagèrent les revenus attendus des Juifs de Dompaire.

## Gugnécourt (Vosges)

Une "Rue des Juifs"

## Le Thillot (Vosges)

Au Moyen-Âge, il y avait dans ce village un groupe de Juifs qui fut remplacé par des Lombards.

## Neufchâteau (Vosges)

En 1256, le Duc Ferry III accordant de nouvelles franchises retint sous sa garde et juridiction : "ses églises, ses chevaliers, ses fiefs et ses Juifs".

## Plainfaing (Vosges)

Une "Rue des Juifs"

Un lieu-dit "Champs-le-Juif"



## Remiremont (Vosges)

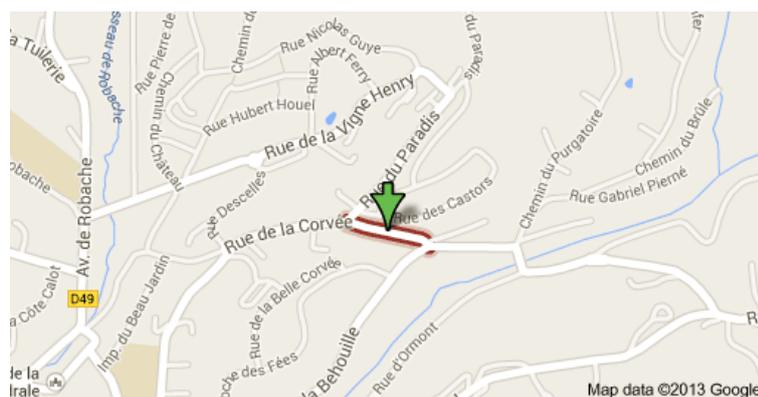
En 1323, les Juges conservateurs apostoliques des droits du chapitre des chanoinesses de Remiremont citaient le duc Ferry IV à comparaître à Besançon pour y répondre des accusations contre lui portées par l'abbesse et le chapitre, et parmi lesquelles

“qu’il favorisait les Juifs”. L’année suivante, une sentence interdisait au Duc de donner aux Juifs permission de s’établir sur les terres de l’abbaye dont il avait le vouerie et la garde.

## Saint-Dié (Vosges)

Une “Rue des Juifs”

Une “Rue Basse des Juifs”



Saint-Dié-des-Vosges, sous-préfecture du département des Vosges, est située dans la haute vallée de la Meurthe. Des juifs y vécurent au Moyen-Âge. A cette époque, la ville de Saint-Dié était sous la juridiction des chanoines du chapitre et le duc de Lorraine était chargé de la défendre contre d'éventuels agresseurs. En échange de sa protection, celui-ci obtient des terres dans la ville et disposait ainsi d'un point d'appui dans l'Est vosgien. On trouvait une “Rue des Juifs” dans la topographie de Saint-Dié, ainsi qu’un lieu-dit “Moutier des Juifs”. Les historiens parlaient aussi d’un cimetière Juif situé au pied de la Corvée, du côté de l’Ormont. Le duc Ferri II, duc de Lorraine, installa en 1212 des juifs à Saint-Dié. Comme il ne pouvait les loger, faute de place, dans la partie de la ville qui lui appartenait, il conclut un accord avec les chanoines pour construire sur le terrain du chapitre les maisons destinées au logement des Juifs. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, le chroniqueur bénédictin Richer de Senones remarquait à propos de la ville ducale de Saint-Dié : “*apud sanctum Deodatum temporibus nostris multitudo Judeorum habitabat*”. Un juif fut accusé d'avoir drogué sa jeune servante chrétienne pour lui enlever la matrice. Des chrétiens affirmèrent que ce juif était un sorcier, qui avait besoin d'un utérus pour préparer des potions magiques. Le Juif fut condamné à mort. Un autre incident se produisit quelques années plus tard ; à quelques jours de la fête de Pâques, des Déodatens accusèrent le rabbin de la ville d'avoir corrompu un chrétien afin qu'il lui rapporte l'hostie reçue à la messe. A la suite de cette affaire, le duc de Lorraine chassa les juifs de Saint-Dié, dont les maisons furent désormais occupées par des chrétiens. Celui qui habitait la maison du rabbin dut fournir chaque année un millier d'hosties lors de l'office du Vendredi saint. L'expulsion des juifs de Saint-Dié, qui ne peut être datée exactement, s'inscrit dans la cadre des expulsions des juifs des pays d'Europe occidentale à la fin du moyen-âge : en 1290, expulsion d'Angleterre, en 1394 du royaume de France, en 1477 dans l'ensemble du duché de Lorraine.

## **Saint-Julien (Vosges)**

*“La Judée”, lieu-dit*

## **Senaide (Vosges)**

Une *“Rue des Juifs”*

## **Ville-sur-Illon (Vosges)**

*“Le Champ-le-Juif”, lieu-dit*

## Bibliographie

- Gerson M. : Lothair ou Lorraine REJ VII p. 279
- Fray Jean-Luc : Villes et Bourgs de Lorraine : réseau urbain et centralité au Moyen-Âge.
- Aubrun M. (sous la direction de) : Entre Idéal et Réalité, actes du colloque international d'Histoire Finance et religion : Publication de l'Institut du Massif Central (Centre d'Histoire des Entreprises et des Communautés) n° V de la collection Prestige.
- Colin Hubert : Le compte général du "Receveur de la Contee de Bar" en 1321-1328  
Communication du 21 avril 2006
- Neubauer A : Réponses faites par de célèbres rabbins français et lorrains des XIème et XIIème siècle, par Joël Mueller, REJ III, 1880, p. 153
- Levy Alfred : Notice sur les israélites du duché de Lorraine, l'Univers israélite, 39e année, 13, 16 mars > 1884, pp 381-383; 16, 1er mai 1884, pp 476-480; 19, 16 juin 1884, pp 571-575; 24, 1er septembre 1884, pp 731-734; 3, 16 octobre 1884, pp 80-82; 9, 16 janvier 1885, pp 347-350 ; 17, 16 mai 1885, pp 538-540; 2, 1er octobre 1885, pp 47-48
- Dorveaux Paul : Les juifs de Metz, fabricants de foie gras, Les Cahiers lorrains, 1930, p 126
- Chimell Sylvain : Le Conseil municipal et les juifs à Thionville au XVIIIe siècle, Les Cahiers eu pays thionvillois, 3, 1986, pp 44-53
- Cahen Gilbert : Pour un martyrologe des juifs mosellans, Les Cahiers lorrains, 4, 1983, pp 265-272
- Engelbrett Raymond : La communauté juive de Forbach d'après les actes de l'état-civil/dossier établi par....- Behren-lès-Forbach : l'auteur, 1993.- (Retrouvailles : généalogie des habitants du district de Forbach)
- Zeliqson Léon : Deux documents relatifs aux juifs de Metz sous l'Ancien Régime, Les Cahiers lorrains, 1934, pp 65-7
- Forbach: Cercle généalogique de Moselle-Est, 1994
- Daeninck Didier : Il faut désobéir. S.l. : Rue du monde, 2002.- (Histoire d'histoire)
- Berg Roger : Petite histoire des juifs de Lorraine (1766-1966), Les Nouveaux Cahiers, 5, 1966, pp 44-50
- Avine-Goetz Patricia : La communauté israélite de Moselle de 1870 à 1925 (vue à travers ses communautés de Metz, Thionville, Sarreguemines et Saint-Avold).- Metz : Thèse de doctorat,
- Wilmouth Philippe : 50 kilos de bagages, 2000 francs : mémorial des expulsés mosellans en 1940- 45.- Hagondange : ASCOMEMO 39-45, 2003

- Spire André : Souvenirs à bâtons rompus, suivis de : Le rabbin et la sirène : conte et de quelques essais, portraits, causeries d'un militant juif. Paris : A. Michel, 1961 (Présences du judaïsme)
- Job Françoise : Un titre israélite de province : La Revue juive de Lorraine, Archives juives (1925-1940), 36/1, 2003, pp
- Rosambert André : Une erreur judiciaire en 1792 [à Vicherey] : le procès de Salomon Binn, d'après l'article de Louis Sadoul, Revue des études juives, 1927, 84, pp. 180-182
- Grasseler Michel : La communauté juive du Thillot, Dialogues transvosgiens, 9 janvier 1994, pp. 96-100
- Provence Myriam : Rechercher ses ancêtres étrangers. - Paris - Autrement, 2008. - (Autrement généalogies)
- Michel : La communauté juive à Einville : souvenirs, Einville-au-Jard : revue du groupe d'histoire locale du foyer rural, 5 janvier 1985, pp. 106-108
- Peter Daniel : Sources de l'histoire des juifs de Lorraine conservées aux Archives municipales de Nancy, Le Pays lorrain, 2 juin 2009, p 120-122
- Cuisinier François : Richard Simon et les juifs de Metz, Les Cahiers Elie-Fleur, 21, 2001-2002, pp. 66-119
- Couteau Elisabeth : Introduction à l'inventaire des archives de la communauté israélite de Nancy, Archives juives, 27/2, 2<sup>e</sup> semestre 1994, pp. 89-91
- Fray Jean-Luc : La présence juive en Lorraine au Moyen Age : continuité et rupture, Archives juives, 27/2, 2<sup>e</sup> semestre 1994, pp. 25-38
- Meyer Pierre-André : La communauté juive de Metz au XVIII<sup>e</sup> siècle : histoire et démographie. - Nancy : Presses universitaires de Nancy ; Metz : Serpenoise, 1993 (Les juifs de Lorraine)
- Job Françoise : Un homme d'affaires international en Lorraine à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle: le juif italien Magino Gabrielli, Lotharingia : mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire offerts au chanoine Jacques Choux, 7, 1997, pp. 237-248
- Cahen Gilbert : Pour un martyrologe des juifs mosellans, Les Cahiers lorrains, 4, 1983, pp. 265-272
- Maire Camill : L'émigration des juifs de Moselle sous le Second Empire : la filière brésilienne, Les Cahiers lorrains, 3, septembre 1994, pp. 247-255
- Hoch Philippe : Art rituel et mobilier du culte juif, les communautés juives dans le Saulnois, in [Exposition, Vic-sur-Seille, musée Georges-de-La-Tour, 2004], Art sacré et patrimoine, 2004, pp. 70-79
- Bernard Jean-Pierre : Les cimetières israélites de la Moselle : relevés de tombes - Paris - Cercle de généalogie juive, 2001
- Sources : Arch. dép. Moselle : 439 ED 3PI, 2 OP 719, 30 et 35P 185, 433, 466, 488, 12 Z 66 ; Arch. dép. Meurthe-et-Moselle : 7 V 11, 12, 13, 17 et 19 ; Arch. Nat. : F19 11107.
- Worms Léon in *Revue juive de Lorraine*, 1931, p. 180-181
- Meyer (Pierre) : *Synagogues anciennes de Moselle* in *Archives juives*, 1981, n° 2, p. 33
- Schumann (Henry) : *Mémoire des Communautés Juives de Moselle*, 1999, Ed. Serpenoise, p. 17, 20 et 50

Rosenfeld (Claude), Lang (Jean-Bernard) : *Histoire des juifs de Moselle*, 2001, Ed. Serpenoise, pp. 239, 269, 270-271, 311-312

Hoch Philippe : *Les communautés juives dans le Saulnois in Arts sacrés et Patrimoine*, éd. Serpenoise, 2004, pp. 70-79.

#### Augny

Lagache Emile : *Augny, mon vieux village*. - Metz : Serpenoise, 1989

#### Bionville-sur-Nied

Morhain André : *Bionville-sur-Nied, Morlange : 1238-1947* . - Falck : Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Section des pays de la Nied, 1992

#### Château-Salins

Benoit Arthur : *Bibliographie de l'arrondissement de Château-Salins*. - S.l. s.n. s. d.

#### Delme

- Delme et ses environs. Jolivet-lès-Lunéville : Bouard, 1968
- Marange Joseph : *Delme et ses habitants au cours de l'histoire*. - Delme : Codexco, 1964
- Daltroff Jean : *Les juifs de Delme au XVIIIe et au XIXe siècles: entre traditions et mutations*, Les Cahiers lorrains, Actes des journées d'études mosellanes, 17-18 octobre 1998 ; Delme, 3, septembre 1999, p 323-353

#### Ennery

Nowacki Jean : *Ennery [Moselle] : histoire d'un village et de son église*. - S.l. s. n., 1993

#### Sarreguemines

- *Sarreguemines au XVIIe siècle : documents/ publiés par Emile Huber* . - Metz : impr. de P. Even, 1906
- Rohr Joseph : *Documents généalogiques de Sarreguemines : Folpersviller, Neunkirch, Welferding: de 1663 à 1790* . - Sarreguemines : l'auteur, 1974

#### Metz :

- Rosenfeld Claude et Lang Jean-Bernard : *Histoire des Juifs en Moselle* (Metz 2001) ISBN 978387693901
- Wagner Sébastien : *Dictionnaire historique des rues de Metz*, Editions Serpenoise (Metz 2009)
- Netter Nathan : *Metz et son passé, 20 siècles d'histoire d'une communauté juive*, édition Jeanne Lafitte, Paris 1938, réédition 1995.
- Mendel Pierre : *Les juifs à Metz*, Annales de l'Est, 3, 1979, p 239-256

#### Bar le Duc

- Weil G. *Les juifs dans le Barrois et la Meuse du Moyen âge à nos jours*. Revue des études juives, janvier-septembre 1966, t. 125, fasc. 1-3, p. 287-301 : carte.

- Levy Emile ; Un document sur les Juifs du Barrois en 1321-23 REJ XIX p.246

Frauenberg

Cahn Mathieu : Le cimetière juif de Frauenberg. Dossier baccalauréat, option langues régionales des pays mosellans. - Sarreguemines : lycée Jean-DE-Pange, 1993

Job Françoise : Les juifs à Einville au début du XIXe siècle, Einville : revue du groupe d'histoire locale du foyer rural, 5, janvier 1985, p 104-105